

[Text]

earned their remission and they have been released onto the street. How do you ensure that society is protected?

**Mr. W. McGrath:** You can never ensure anything in this world.

• 1145

In our proposal, at the required hearing after not later than one-sixth of the sentence the National Parole Board would have the responsibility for assessing the dangerousness of each individual, and for those who they consider dangerous they would say they do not earn remission. The only difference between that and the provision in the bill, which is trying to get at the same issue, is we would tell the person at not later than one-sixth of his sentence, whereas under the system here he would not know until three or four months before his . . .

**Mr. Nunziata:** I see, so you are recommending that the remission not be automatic . . .

**Mr. W. McGrath:** That is right.

**Mr. Nunziata:** —that the board have discretion to determine which inmates should earn it. Do you not see a lot of problems with that?

**Mr. W. McGrath:** I cannot think of anything in this field that is not full of problems. It is a very difficult field to operate in.

**Mr. Nunziata:** But it seems to me that our present system is far more beneficial than that system. There are those that argue that less discretion should be given to the parole board. Under the proposed legislation an inmate will continue to earn remission, but at the two-thirds mark, when they are about to be released, then a decision is made, a judgment is made whether or not that inmate is a danger to society. But if you are making that assessment after serving one-sixth, are you not in effect saying that once that value judgment is made at that point in time, that is going to affect the rest of the sentence?

**Mr. Drouillard:** Our primary position is retain earned remission, make it meaningful, and make it truly earned; do away with mandatory supervision, turn back the clock, if we could, to pre-1970. We think we made a mistake. If, however, the decision is to not rescind mandatory, then our alternative suggestion to the legislation is the parole board drawing out a map at the one-sixth point for each individual person. So this final recommendation of ours is an alternative to maintaining mandatory. If Parliament does not accept our primary position—which is to maintain earned remission, make it meaningful and rescind mandatory, turn back the clock—if you do not do that, then we urge you to consider an alternative, which is the map planning by the parole board at one-sixth of the sentence.

**Mr. Nunziata:** And would that decision be reviewable?

**Mr. Drouillard:** It should be ongoing, yes.

[Translation]

avoir gagné leur remise de peine et avoir été relâchés dans la rue. Comment assurer la protection de la société?

**M. W. McGrath:** On ne peut jamais assurer quoi que ce soit dans ce monde.

Selon notre proposition, lors de l'examen qui doit avoir lieu après que le détenu a purgé au plus un sixième de sa peine, la Commission nationale des libérations conditionnelles évaluerait la dangerosité de ce dernier, et le cas échéant, lui interdirait d'accumuler des crédits de remise de peine méritée. La seule différence entre cette proposition et les dispositions du projet de loi, qui vise le même but, c'est que le détenu serait averti au plus tard après avoir purgé un sixième de sa peine, plutôt que trois ou quatre mois avant . . .

**M. Nunziata:** Je vois; vous recommandez que la remise de peine ne soit pas appliquée automatiquement . . .

**M. W. McGrath:** Justement.

**M. Nunziata:** . . . et que la commission puisse déterminer quels détenus y auraient droit. Ne pensez-vous pas qu'il y aurait beaucoup de problèmes avec un tel système?

**M. W. McGrath:** Il n'y a rien dans ce domaine qui ne présente pas plein de problèmes. C'est un domaine très difficile.

**M. Nunziata:** Mais j'ai l'impression que le système actuel est beaucoup mieux que celui que vous proposez. Certains disent que la commission des libérations conditionnelles devrait avoir moins de pouvoir discrétionnaire. En vertu du projet de loi envisagé, le détenu continuera à amasser des crédits de remise de peine méritée, mais après avoir purgé les deux tiers de sa peine, au moment d'être remis en liberté, on décidera s'il constitue un danger pour la société. Mais si cette décision est prise après que le détenu a purgé un sixième de sa peine, ce jugement de valeur tiendra pendant toute la durée de la peine, n'est-ce pas?

**M. Drouillard:** Notre but premier est de conserver le système de remise de peine méritée, de faire en sorte qu'il soit significatif, et vraiment mérité, d'abolir la surveillance obligatoire, de revenir à l'époque antérieure à 1970. Je pense que nous avons fait une erreur. Cependant, si l'on décide de ne pas abolir la surveillance obligatoire, nous proposerions que la commission des libérations conditionnelles établisse un plan d'entente mutuelle pour chaque détenu qui a purgé un sixième de sa peine. C'est notre dernière recommandation en guise de solution de rechange à la surveillance obligatoire. Si le Parlement n'accepte pas notre première proposition, qui est de garder le système de remise de peine méritée et d'abolir la surveillance obligatoire, c'est-à-dire de revenir au système antérieur à 1970, à défaut de cela, nous vous demanderions d'envisager une autre solution: l'établissement d'un plan d'entente mutuelle par la commission des libérations conditionnelles, une fois que le détenu a purgé un sixième de sa peine.

**M. Nunziata:** Et y aurait-il un processus de révision?

**M. Drouillard:** Oui, un processus permanent.